

a-chroniques

benoist bouvot

Le futur était au début de l'autoroute

Impossible de ne pas chercher de temps en temps le silence, non pas l'absence totale de sons, mais l'absence d'occurrences sonores identifiables et conscientisées dont l'aboutissement serait la linéarisation des spectres. En d'autres termes, que le filtre auditif se mette dans un état passif.

Au sortir de cette sensation de silence, une redécouverte sensible des bruits qui nous entourent, redécouverte qui nous entraîne dans la considération du plaisir ou de la répulsion que nous pouvons éprouver à l'écoute de cette partition unique qui se joue, pour chaque oreille, à tout moment, dans notre environnement immédiat. Depuis Luigi Russolo en passant par « les anecdotes » de Luc Ferrari, jusqu'à « Autobahn » de Kraftwerk, en traversant les différentes expérimentations du son joué ou enregistré, nous partageons la reconstruction du sensible, unique et fragile, stratifié par la répétition de ses échantillons.

La musique électronique ne joue peut-être pas tant sur la mémoire. On pourrait presque croire, dans la plupart des cas, que son réflexe de répétitions de sons brefs, de cellules mélodiques, harmoniques, ou purement sonores souvent courtes, nie notre capacité de mémorisation.

L'amour des sons dits futuristes, l'idée d'une image auditive des technologies du monde comme instrument et source, du kitsch de Jean-Michel Jarre aux subtilités de Autechre, semble toucher ses limites. L'auditeur, aujourd'hui chargé de la possibilité d'écouter de la musique en tout lieu, à tout moment, a potentiellement entendu une telle étendue de sons qu'il semble qu'il ne reste rien d'inouï. On imagine la sensation de l'homme qui rencontre la musique acoustique ou écoute le monde avant l'invention de l'enregistrement. On se perd même dans le fantasme de la sensation avant la possibilité d'un son mécanique, on arrive presque à toucher l'absence du cycle court avant l'invention de la roue.

Comment imaginer un futur du son quand il fait mine d'avoir tout dit, que nous en sommes même arrivés à entendre le son de l'espace, le frottement de l'univers, l'apparente négation du vide ?

On se retourne sur le présent, les bras tendus vers l'indéfinie promesse des assemblages, du mariage du monde avec lui-même.

« Très bien, je vous l'accorde. Mais chaque auditeur a " un projet en cours ", ne serait-ce que parce qu'il essaie d'accorder sa propre expérience de la musique avec son mode de vie. » Glenn Gould par Glenn Gould sur Glenn Gould. Éd. Allia, Paris.